

un insecte met quatre ans, cinq ans, à traverser la période du maillot et un mois à vivre sa vie d'homme.

Voici un exemple plus frappant encore. Je l'emprunte à un insecte qui, depuis des siècles déjà, provoque—sans le savoir, j'imagine — l'attendrissement de toutes les âmes sensibles : l'éphémère.

Il est gracieux et charmant avec ses ailes enfumées et tachetées de brun, son corset garni de jaune, ses antennes fines comme la plus fine soie, et les trois longs filets de son abdomen.

C'est dans la première moitié d'août, entre huit et neuf heures du soir, qu'apparaissent les éphémères, au-dessus des étangs et des ruisseaux ; bientôt leur nombre s'accroît : vers neuf heures, ils remplissent l'air volant par tourbillons de mille, montant et descendant dans l'air, avec la régularité d'une pendule. Vous les voyez alors former de petits nuages noirs sur le bleu-gris de l'horizon, et envelopper le promeneur dans les flots tourbillonnants de leur danse aérienne. Vers neuf heures et demie, ils meurent ; leurs petits cadavres s'amoncellent comme une neige sur le sol, sur les eaux.....

A dix heures, il est rare de voir encore un éphémère. Dans l'espace d'une heure, ces insectes charmants ont vécu toute leur vie, ils ont pondu des masses de 7 à 800 œufs, et ils sont morts.

Suivons dans son développement un de ces œufs d'éphémère. Sa forme est étrange. Il présente aux deux pôles comme une crête rayonnée, à laquelle se rattachent de part et d'autre deux longs rubans terminés par des boutons rosés.

Les œufs se réunissent entre eux par ces attaches ; même avant de les abandonner, la mère les retient entre les trois filets de son abdomen, jusqu'à ce qu'ils soient enlacés par paquets de 300 environ, puis elle pose à fleur d'eau cette grappe sur laquelle Dieu veillera.

De ces œufs sortiront des larves très carnassières, dont le premier soin sera de se creuser une galerie dans les berges : elles s'y tiendront à l'affût durant... deux années. Dans l'intervalle, elles subiront leur deuxième métamorphose ; mais, au lieu de s'enfermer dans l'immobilité d'un cercueil comme les chrysalides la nymphe de l'éphémère poursuit son train de vie coutumier ; elle ne diffère de la

larve que par deux petits rudiments d'ailes. Voilà tout.

Après deux ans, elle arrive à sa forme définitive et vit...une heure ! On a dit : vivre d'amour et d'eau fraîche. Pour l'éphémère, il faut encore retrancher l'eau froide du menu, La petite bête arrivée à l'état parfait n'a plus ni bouche ni système digestif.

Ici la métamorphose traverse encore les stades voulus : œuf, larve, nymphe, insecte parfait ; mais entre le deuxième et le troisième de ces états la différence est à peine sensible.

Nous allons voir des insectes enjamber un de ses stades et ne plus nous offrir que des métamorphoses franchement incomplètes.

Pour le coup, l'insecte dont je vais vous parler ici n'est pas aimable. Le corps plat et brun, ou d'un noir mat, avec de grandes antennes et des jambes garnies d'épines, ne sortant que la nuit des vieux murs qu'il habite, fuyant comme un malfaiteur vulgaire la lumière du jour, la blatte américaine ou orientale ajoute à ces traits repoussants une odeur plus repoussante encore.

La blatte, le cancrelat, le cafare — car ce sont tous noms divers donnés à la même drôlesse — n'est pas originaire de nos contrées, elle nous est venue d'Orient avec les navires, mais elle s'est acclimatée parmi nous, et partout où elle se multiplie, elle devient un fléau !

La blatte en pondant ses œufs les renferme dans une petite coque qu'elle construit pour eux, et qui finit par prendre une consistance très coriace : partout elle la porte avec elle. C'est comme un haricot dont la crête est finement dentelée. Au moment de l'éclosion, la coque s'ouvre par la crête, comme une gousse de petits pois, et les petits en sortent. Ce qui nous intéresse ici, c'est que dès ce moment, ils ont la forme et les traits de la mère. Ils n'ont plus de métamorphose à traverser, ils n'ont plus qu'à grandir. Ils mettent quatre ans pour arriver à l'âge d'homme !

V. VAN TRIGHT, S. J.